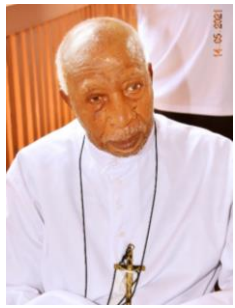
FRÈRES DÉFUNTS
2022

LISTE DES 18 FRERES DEFUNTS DE L'ANNEE 2022

Pr	Nom / Surname Apellido	Prénom /Name Nombre	Né le	Date du décès Deceased on Fallecido el	Lieu du décès Deceased at Fallecido en	Age	VR
K	**KWEBIHA**	Arseni	17/08/1923	13/01/2022	Kampala	99	75
J	**CHAREST**	Félicien	10/03/1928	22/01/2022	Montréal	93	78
JB	**LOUIS**	Arsène	20/03/1923	09/02/2022	Josselin	98	82
J	**CHEVALIER**	Roland	15/03/1922	10/02/2022	Laval	99	83
H	**LE CAPITAINE**	Albert	09/03/1933	13/02/2022	Pétion-Ville	88	71
J	**HOULD**	Raymond	01/11/1927	25/02/2022	Laval	94	76
JB	**TIRIAU**	Paul	11/05/1929	12/03/2022	Josselin	92	77
JB	**LE GOFF**	François	27/02/1939	15/03/2022	Ploërmel	83	65
J	**POITRAS**	Yvon	06/03/1932	21/04/2022	Montréal	90	73
JB	**LALLEMAND**	Maurice-Paul	02/11/1928	27/04/2022	Josselin	93	77
JB	**GUIGO**	Henri	15/10/1935	02/06/2022	Josselin	86	69
J	**BOURASSA**	Bernier	10/01/1929	16/06/2022	Montréal	93	77
JB	**ARQUE**	Jean	16/06/1939	19/06/2022	Lourdes	83	64
J	**LAROCHE**	Bruno	03/01/1926	02/07/2022	Laval	96	81
JB	**LE REST**	Jean-Pierre	29/04/1947	09/08/2022	Josselin	75	57
J	**LACHANCE**	Noël	03/12/1935	30/08/2022	Laval	86	69
JB	**LE COZ**	René	27/10/1929	20/11/2022	Josselin	93	77
JB	**L'HOSTIS**	Gabriel	06/06/1934	29/11/2022	Ploërmel	88	72

Brother Arseni KWEBIHA (Arseni-Mary)



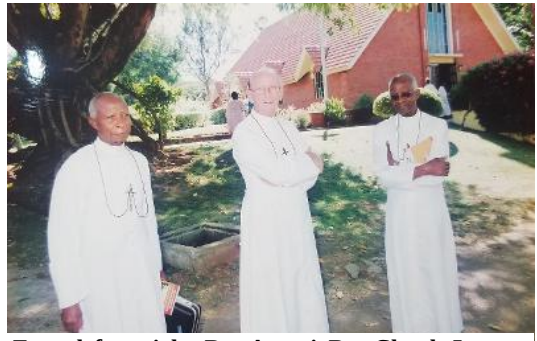
Born on August 17, 1923 in Hoima (Bunyoro), Uganda ; entered the Novitiate at Kisubi (Uganda), on Jauary 1st, 1947 ; passed on at Nsambya Hospital of Kampala, on January 13, 2022, at the age of 98, of which 75 in the religious life.

Born on August 17th 1923 born to the late Ludoviko Kaboha Abwooli and Filomena Kabasiita Abwooli in the Catholic diocese of Hoima, Bujumbura Cathedral Parish.

Brother Arseni Kwebiha was the third born in the family of seven children. He hails from a good Catholic grounded family. Out of seven children of the late Ludoviko Kaboha Abwooli and Filomena Kabasiita Abwooli, two joined religious life i.e Brother Arseni Kwebiha (FIC) Sister Maria Gorreti (Daughters of St. Teresa of the Child Jesus-Fort portal) . One the children joined priestly formation although he did not make it to priesthood due to some reasons.

From left to right, Bro Arseni Kwebiha, Bro Kyemwa and Bro Kirangwa Vincent on the Mennaisian School's day in Uganda in 2016.

Brother Arseni Kwebiha who was inspired to join religious life in 1943 in the congregation of the Brothers of Christian Instruction-Kisubi, joined the Juniorate-postulancy in 1943, Novitiate in 1947 and Scholasticate in 1949. He made his final profession in 1953, celebrated Silver jubilee in 1972, celebrated Golden Jubilee in 1997 and Platinum jubilee in 2022.



From left to right, Bro Arseni, Bro Claude Leroux and Anthony Kyemwa

Brother Arseni undertook different studies in education, accounting and in other fields. He served the congregation diligently and faithfully up to the end of his lifetime. He lived a fulfilled life as a

religious and a holy servant of God who knew his duties as a religious Brother bearing in mind the one who called him.

Bro Arseni, Bro Vincent Barigye cutting the cake on the Platinum Jubilee Celebrations of the Brothers Mission in Uganda. 2002

He was at the service of God's people most particularly the young children whom he served with no strings attached.

Brother Arseni was a deeply committed religious who loved his congregation and its mission of the instruction and education of the youth. He was an exemplary member of the institute who gave his fellow Brothers wise counsel by his words and actions. He had a sharp memory up to the time of his death.

He had great interest in reading newspapers which he also used to take to the children at school for reading. This act left a great impact on the children. Most of them will live to remember him for that.

Bro James MUKHWANA

Frère Félicien CHAREST (Louis-Claude)

Né le 10 mars 1928 aux Grondines, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1943, à Pointe-du-Lac ; décédé à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, le 22 janvier 2022 à l'âge de 93 ans, dont 78 années de vie religieuse

Le parcours impressionnant de F. Félicien est celui d'un religieux toujours disponible, dévoué, joyeux et fraternel. Pendant 25 ans, il est enseignant puis directeur d'école à Shawinigan, Pointe-du-Lac, Warwick et Shawinigan-Sud. À partir de 1970, on lui confie la res-ponsabilité de communautés importantes comme Pointe-du-Lac et, plus tard, Oka et Shédiac. Dans l'intervalle, il est formateur-adjoint des novices, puis il complète des études en gérontologie pour mieux prendre soin de ses confrères plus âgés. Après une courte retraite en Mauricie, il rejoint l'Infirmerie de La Prairie où, grand amateur de lecture, il vivra sereinement les dix dernières années de sa vie. Il venait tout juste, au début de janvier, d'intégrer sa nouvelle communauté, la Résidence De-La-Salle, avec ses confrères de l'Infirmerie.

Enseignant à Baie-Shawinigan, 1948-49

C'est son grand frère Paul, FIC lui-même, qui rappelle les grandes étapes de sa vie.
« Félicien est le 5ème des dix garçons de la famille. Le père, homme ardent à l'ouvrage et d'une grande égalité d'humeur, procure le né-cessaire à sa famille toujours grandissante mais meurt prématurément à l'âge de 37 ans.

La mère assume seule l'éducation de son petit monde en même temps qu'elle procure le vêtement, le vivre et le couvert. Déménagé au Cap-de-la-Madeleine, Félicien fréquente l'église paroissiale et le sanctuaire marial.

Frères Paul et Félicien Charest

À ces deux endroits, il est servant de messe assidu et prête son concours aux Frères Oblats pour l'entretien de la propreté du sanctuaire, des parterres et des jardins.

« À quatorze ans, Félicien se dirige vers le ju-vénat de Pointe-du-Lac ; trois de ses frères l'y ont précédé. Plus que l'exemple de ses aînés ou les exhortations maternelles, cette vocation paraît être l'aboutissement d'un cheminement personnel dans un milieu où les valeurs religieuses et morales étaient vécues et assumées.

« Comme enseignant, il apprécie l'influence d'un aîné, pédagogue émérite, qui a toujours partagé généreusement avec ses confrères les principes et les procédés pédagogiques qu'il avait recueillis auprès des vieux routiers de l'enseignement ou qu'il avait lui-même élaborés et développés. Félicien a toujours gardé de cette période un heureux souvenir et maintenu avec ses anciens élèves de la Baie et leurs familles, des relations qu'il aime renouer en diverses circonstances. »

Principal, École Saint-Georges

Son frère Paul continue : « Deux postes particulièrement lourds et importants lui furent successivement confiés : la direction de l'école primaire et secondaire Saint-Georges de Shawinigan-Sud et celle de la Maison St-Joseph de Pointe-du-Lac. Son sens de l'organisation, son habileté à traiter avec les gens, son attention aux personnes, sa courtoisie lui ont permis de maintenir dans ces établissements une atmosphère favorable à l'action éducative. Puis, ce fut l'arrivée d'une période plus calme: il devient enseignant et accompagnateur au noviciat, d'abord à Dolbeau puis à Oka. Dans tous ces postes, il collabore volontiers aux services d'entretien et de réparation de même qu'aux organisations et aux activités collectives. La réorganisation administrative de la Maison St-Joseph lui a présenté de nouveaux défis auxquels il s'est attaqué avec l'ardeur et l'habileté de toujours. Les résidents de cette maison en ont été les heureux bénéficiaires. »

Directeur, Maison St-Joseph

Supérieur à Shediac Cape, vers 2003

Dans son dernier hommage, F. Mario dira : « Sur les traces de son grand frère Paul, Félicien a été un réel disciple, et il a répondu mille fois 'Me voici !' aux appels du Christ dans sa vie, mettant à profit chacun des dons et des talents qui lui avaient été confiés. »

Textes recueillis par F. Robert SMYTH

Frère Arsène LOUIS (Georges-Maurice)

Né le 20 mars 1923 à Lalleu, France ; entré au Noviciat le 24 août 1939, à Jersey ; décédé à la Communauté St-Martin de Josselin, le mercredi 9 février 2022, à l'âge de 98 ans, dont 82 de vie religieuse.

En relisant quelques traits de cette vie toute donnée nous demanderons au Seigneur d'accueillir Frère Arsène pour tant de bons services rendus autour de lui et de nous accorder la grâce d'imiter ce qu'il a vécu de mieux durant presque 100 ans.

En 2005, à la Guerche-de-Bretagne

Frère Arsène est né à Lalleu le 20 mars 1923. L'ambiance de l'école publique ne satisfaisait pas les convictions religieuses ni même le souci d'une bonne instruction des parents. Alors Arsène finira ses études primaires au pensionnat de Bain-de-Bretagne. Au noviciat il reçut le nom de Georges ; c'est sous ce nom que nous l'avons connu et aimé à La Bazouge-du-Désert où il est arrivé en 1946 au retour de son année de service militaire. Il avait déjà enseigné 5 ans à Saint-Servan dans la période difficile de la guerre et sous la menace du STO la fausse carte d'identité mentionnait le nom de Auguste Lemoine.

Le calme de l'après-guerre n'avait pas encore apporté le bien-être. Dans les petites écoles, il fallait beaucoup d'ingéniosité et de courage pour subvenir aux besoins de base pour vivre. La classe prenait l'essentiel du temps mais il fallait aussi s'investir beaucoup dans le jardin, l'élevage et les kermesses et bien sûr les travaux d'entretien des locaux scolaires durant les vacances. Les racines paysannes du Frère Arsène lui ont permis d'être un excellent jardinier en constante amélioration des techniques surtout à partir de son entrée en retraite professionnelle qui commença en 1988 à l'école des Gaudelées à Fougères. Il y reviendra pour un second séjour de 1998 à 2002, après 3 années passées à Retiers. Puis ce furent 14 belles années à Janzé le plus long séjour dans une communauté. C'est de là qu'il partit pour arriver à la Maison St-Martin de Josselin en 2016.

Les 34 ans de retraite professionnelle sont arrivés après 47 années passées essentiellement dans les classes de CM2 et Certificat. Les séjours furent de durées souvent assez courtes sauf au Grand-Fougeray où il fut directeur de 1963 à 1970. Les fonctions

pouvaient alterner sans problème de adjoint à directeur ce qui ne manquait pas d'étonner les inspecteurs pédagogiques.
Frère Arsène fut désigné en 1970 pour être le fondateur de la nouvelle école St-Charles à Redon. Ce fut sans doute une réalisation partagée avec toutes les parties prenantes de l'école chrétienne. C'était la famille mennaisienne avant l'heure. La carrière professionnelle prit fin en 1988, par une dernière année de direction à l'école Ste-Marie de Vitré.

En 2009, fête de Jubilaires

Deux haltes spirituelles, la première au milieu de sa vie d'enseignant à Jersey en 1961 et la seconde au début de sa vie de retraite professionnelle à Castel Gandolfo en 1989, furent deux temps particulièrement appréciés.

En ce jour de deuil nous ne pouvons pas rester extérieurs comme insensibles au témoignage de vie du Frère Arsène. L'Esprit-Saint nous souffle probablement quelques suggestions pour notre vie humaine, religieuse. Nous nous rappelons combien Frère Arsène fut un homme chaleureux, sans manières et qui mettait tout le monde à l'aise.

En 2009, à Ploërmel

Frère Arsène a été un Frère de l'instruction chrétienne, heureux de l'être, simple dans sa piété, fidèle à toutes les rencontres avec le Seigneur. Avec lui, la vie communautaire était gaie et agréable. Nous n'entendrons plus sa voix puissante, manière de surmonter une timidité, tout au moins une réserve naturelle. Le ton n'était haussé qu'en classe ou un peu lors d'un accueil fraternel.

Les obédiences nombreuses montrent combien Frère Arsène a été disponible même quand le point de chute de la communauté de Bais obligeait à se rendre à mobylette à l'école de Domalain située à 5 Km de là. La spiritualité des vœux se lit dans la Règle, elle se vit sur le terrain.

Frère Arsène, que le Seigneur nous aide à cheminer comme toi sereinement dans la foi et la certitude que Dieu est Amour.

F. Auguste RICHARD

Frère Roland CHEVALIER (André-Jean)

Né le 15 mars 1922 à Louiseville, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1938, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 10 février 2022 à l'âge de 99 ans, dont 83 années de vie religieuse.

F. Roland enseigne – et ce sera pour lui une passion – dans les écoles de Shawinigan, Trois-Rivières, Warwick, Saint-Germain-de-Grantham, où il est également directeur. En 1966, il débute un séjour de plusieurs décennies dans la communauté de Pointe-du-Lac où il rend de grands services comme adjoint du supérieur et comptable. On apprécie son accueil cordial, sa méticulosité, son humour tout spécial, sa douceur et sa légendaire collection de chevaux. Bénéficiaire des soins de l'Infirmerie de La Prairie pendant dix ans, il laisse le souvenir d'un patient joyeux, priant, reconnaissant et attentif aux personnes.

Ste-Clothilde, 10e scientifique, 1965-66

F. Charles Desjarlais raconte sur le thème *Bienheureux les doux*. « Vous savez : ce n'est pas évident pour un homme d'être doux. La douceur est une conquête que notre Frère Roland s'est imposée au fil des ans par la prière et son attitude d'accueil de Dieu et des autres.

« Une personne douce obéit et accepte la volonté de Dieu. Nos supérieurs envoient notre F. Roland dans diverses missions. Sans rouspéter, il accepte également d'autres responsabilités. À Grand-Mère, par exemple, en plus de l'enseignement à plein temps, il est responsable du poulailler : il soigne les poules, ramasse les œufs, fait le nettoyage les samedis, etc. Bonne trouvaille, pour un fils de la campagne.

Comptable à Pointe-du-Lac, 1978

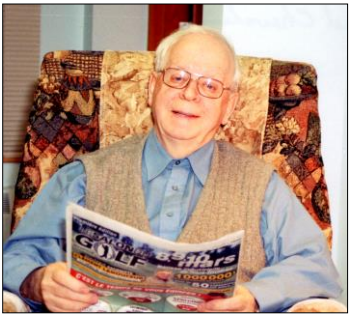
« Notre F. Roland fait sa marque avec ceux qui l'entou-rent car il sait semer la douceur qui se fait patience et attention à l'autre. Il prêche par l'exemple et attire les personnes à lui. À Pointe-du-Lac, F. Roland travaille à son bureau de comptabilité tout en gardant la porte ouverte pour mieux accueillir les Frères, les parents, les employés et même les

étudiants. Il est toujours prêt à écouter et à devenir source d'espérance et d'encouragement.

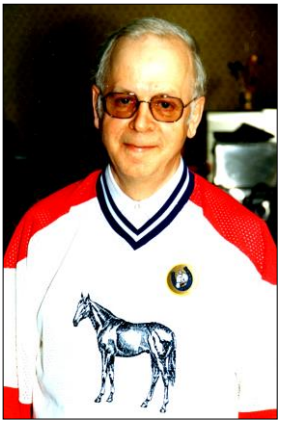
Avec la famille, La Prairie, 2013

« La personne douce présente une attitude de bonté et de tolérance à l'égard des autres même si parfois ce n'est pas facile. Même dans la taquinerie, il sait comment s'en sortir allègrement. À un « malin » lui demandant combien de « maîtresses » il avait dans son école, avec gentillesse, affabilité et savoir-faire, F. Roland lui répond qu'il n'y avait que des enseignantes.

« La personne douce est bienveillante tout en apportant un climat de sérénité et de joie dans son milieu. À l'infirmerie de La Prairie, un frère d'environ 30 ans plus jeune lui dit : 'F. Roland, vos malaises, ce n'est rien : attendez d'avoir mon âge…' Contrairement aux réactions plutôt fortes de certains frères âgés, F. Roland ajoute avec une douceur presqu'angélique: 'J'ai bien hâte d'avoir ton âge!'. Quelle sereine et bienveillante réaction! Avouons que F. Roland a toujours gardé une remarquable finesse d'esprit.



« Enfin, la douceur est un fruit du Saint-Esprit. Le doux accepte le temps et la manière de Dieu. Avec une grande force d'âme, F. Roland a appris à attendre. Il est passé de 'Je veux mourir ! Je veux mourir !' à 'Le Seigneur m'a oublié !' à 'Seigneur, si c'est ta volonté, viens me chercher… je suis prêt.' » (F. Charles Desjarlais)



Pour ses 99 ans, F. Mario lui écrivait sur une feuille à motifs de chevaux : « Frère Roland, tu es un homme facile à aimer ! Avec les années, et malgré toutes les difficultés et les souffrances liées à l'âge, la maladie, les handicaps, la solitude parfois, tu restes simple et chaleureux, agréable et joyeux, toujours accueillant pour les personnes, présent, attentif, intéressé à ce qu'elles disent et à ce qu'elles vivent. Après tes nombreuses années de service et de mission, avec la constance sereine qui te caractérise, tu poursuis aujourd'hui le chemin paisible de la vieillesse et tu continues de donner du sens à ta vie. »

F. Charles DESJARLAIS

Frère Albert LE CAPITAINE (Albert-Stanislas)

Né le 9 mars 1933 à Languidic, France ; entré au Noviciat le 15 août 1950, à Jersey ; décédé à la Maison Gabriel Deshayes à Pétion-Ville, le 13 février 2022 à l'âge de 88 ans 11 mois, dont 72 années de vie religieuse.

Qui est le Frère Albert Le Capitaine?

a. Enfance, jeunesse et formation initiale

Très jeune, Albert a tissé ses premières relations avec le Seigneur. Enfant de chœur, il se levait tôt, affrontait le froid glacial pour se rendre quotidiennement à la paroisse. Plein d'enthousiasme, il répondait la messe en latin, une langue qu'il ne comprenait même pas. À l'école des Frères, lui qui ne parlait que le breton devait tout apprendre en français. Avec une pointe d'humour, il disait qu'il n'était pas fait pour l'école, n'étant pas intelligent. Le tout jeune enfant n'avait que 6 ans quand éclata la deuxième Guerre mondiale. Que de souffrances physiques et morales endurées ! Garçon généreux et travailleur, il ne se faisait pas prier pour nourrir les vaches, les rentrer à l'étable au retour de l'école. Il s'acquittait joyeusement et consciencieusement de sa tâche.

Après son certificat d'études primaires, il entra au Juvénat d'Hennebont. Il se distingua par sa piété, son sens du service, sa joie communicative, sa docilité, sa détermination à aller jusqu'au bout dans son choix d'être Frère.

Ayant été jugé apte à poursuivre sa formation, le voilà à 20 ans novice à Jersey. Point n'est besoin de dire que notre novice a tranché par ses nombreuses qualités. Dès lors, notre jeune Frère a clairement exprimé son désir d'être missionnaire en Haïti. Sera-t-il retenu dans la longue liste d'attente ? En vrai disciple de Jean-Marie de la Mennais, il s'en remet en toute confiance à la Providence. Si telle est la volonté de Dieu, il sera missionnaire en Haïti et cela pour toujours. Le Seigneur a entendu sa prière.

b. Frère Albert, le missionnaire-pédagogue

Le Frère Albert arriva en Haïti le dimanche 4 octobre 1953. Dès le lendemain, commençait une longue carrière d'enseignement qui ne s'arrêtera qu'avec le confinement imposé par le Covid au mois de mars 2019. C'était un maître soigneux, aimé de ses élèves, rempli d'indulgence et de tendresse pour eux. Professeur de catéchèse, il portait le souci de faire de ses élèves de bons chrétiens qui aiment Dieu et l'Église. Il affectionnait les mathématiques qu'il enseignait avec passion.

c. Frère Albert, modèle de disponibilité et d'obéissance religieuse.

Religieux rompu au sens du service et de l'obéissance, F. Albert s'est toujours rendu disponible pour aller là où Dieu l'attendait pour éduquer, instruire et évangéliser les jeunes et les enfants. Parmi eux, il compte un nombre important de Frères dont l'actuel Supérieur général, le F. Hervé ZAMOR. Il a laissé ses empreintes indélébiles à Petit-Goave, à Jérémie, à Léogane, à Plaisance, au Cap-Haitien, à Saint Marc, à Jean-Marie Guilloux, à La Vallée de Jacmel, et pour finir à la maison de retraite Gabriel Deshayes.

d. Frère Albert, un religieux passionné de Dieu, modèle de foi

F. Albert était un homme d'une piété profonde. Quand il priait, il semblait perdu en Dieu. C'était un homme de foi et de conviction profondes. Toute sa vie n'a été que oui au Seigneur. Fidèle dévot à la Vierge Marie, il ne lâchait jamais son chapelet. Sur son lit d'hôpital, il le réclamait avec insistance quand il lui passait sous le dos.

Dieu premier servi : on pourrait dire que telle a été sa devise. *« Religieux au plus profond de lui-même, il mettait la prière au centre de sa vie. Il était un modèle pour ses frères par sa fidélité sans réserve aux temps de prière communautaire: il ne se contentait pas d'être ponctuel, il se perdait en Dieu bien au-delà des temps prescrits. »*

e. Frère Albert, un frère universel, modèle de fraternité

Frère Albert était le frère de tous. Il était adulé partout où il a été en mission. C'était un frère au grand cœur qui comprenait de l'intérieur la pauvreté et la souffrance des petites gens. Il savait faire preuve de patience envers elles. Il prenait le temps de les accueillir et de les écouter.

Frère agréable en communauté, humble, simple, zélé pour Dieu et pour la cause de la jeunesse, patient, doux, chaleureux, fraternel, discret sur ses souffrances physiques, entraîneur en tout, toujours positif, F. Albert n'arrêtait pas de surprendre ses confrères par ses nombreuses qualités.

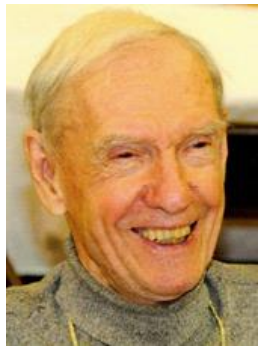
f. Frère Albert, éducateur passionné, explorateur infatigable des mornes d'Haïti.

Éducateur passionné de la jeunesse, F. Albert avait compris que l'éducation est une vocation, un sacerdoce. Combien de fois n'avait-il pas entendu cette exhortation de Jean Marie de la Mennais qui disait à ses Frères : *« Assis dans votre chaire, vous parlez au nom de Jésus-Christ, vous tenez sa place ».*

De là-haut, continue à prier pour nous, pour des vocations généreuses, pour notre province et pour notre chère Haïti que tu aimais tant. Va en paix!

F. Géniaud LAUTURE, Provincial.

Frère Raymond HOULD (Gérard-Arthur)



Né le 1er novembre 1927 à Shawinigan, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1945, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 25 février 2022 à l'âge de 94 ans, dont 76 années de vie religieuse.

F. Raymond enseigne tout d'abord à Shawinigan, Grand-Mère, Trois-Rivières, St-Germain de Grantham, Warwick. À compter de 1959, il occupe la fonction de typographe à l'imprimerie Saint-Joseph de Pointe-du-Lac, y apportant sa régularité et sa minutie pendant près d'un quart de siècle. De 1986 à 2014, il habite la ré-sidence de Normanville à Trois-Rivières, où il rend de nombreux services malgré son handicap à la jambe. Il accepte ensuite avec sérénité son passage à l'Infirmerie de La Prairie où il se révèle un patient peu exigeant, priant et doux, toujours joyeux en dépit d'une santé de plus en plus fragile.

F. Marcel Lafrance poursuit : « Tu as ca-ché ces choses aux sages et tu les as révé-lées à des tout-petits. » - « Et voici que Dieu passe… Après le feu, ce fut le mur-mure d'un souffle léger ». Pour Raymond, ces textes résument sa longue aventure : « Une vie simple, mais riche en couleurs ».

Raymond a vu le jour et a grandi dans un contexte familial qu'il a lui-même qualifié de milieu affectueux : neuf enfants qui ont bé-néficié d'un climat attachant et dont Raymond a conservé la marque bienfaisante par la suite.

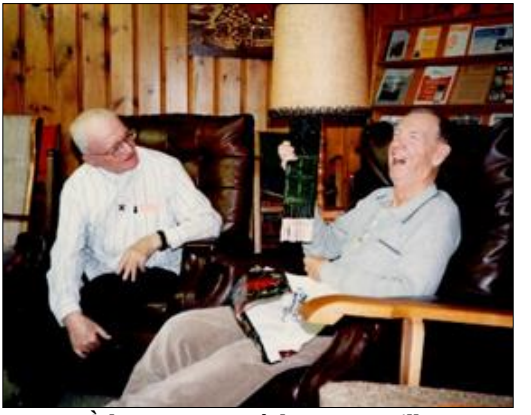
Il entre au juvénat de Pointe-du-Lac en 1942 et apprécie particulièrement l'influence de ses formateurs dont les FF. Armand Tassé, Théoctène-Marie et Gustave Vachon. Se-lon F. Raymond, « ils lui ont rendu la vie agréable et épanouissante. »

De 1948 à 1959, il se consacre à l'enseignement. Il dira de ces années : « J'ai rencontré d'excellents élèves et des personnes compétentes. » Il élargit par la suite ses engagements alors qu'il se lance dans la typographie, les services d'entretien et le dessin, entre autres.

Le don de soi l'amène même à souhaiter devenir missionnaire. « Je voudrais faire un essai loyal en mission, je désire avoir une expérience missionnaire, source d'enrichissement, de renouveau et de sanctification personnelle ». Les événements ne permettent

pas qu'il puisse réaliser ce rêve, mais il peut, pour soigner son état de santé, rendre plusieurs visites à notre mission d'Haïti, où il connaît de très bons moments, dont témoigne F. Maurice Bergeron :

« Chaque année, à Jacmel, nous étions heureux d'accueillir le bon F. Raymond Hould. Sa présence parmi nous nous comblait de joie car il se faisait un grand plaisir de participer à toutes nos activités malgré son handicap. Il acceptait avec sérénité sa situation. Toujours prêt à rendre service, il adorait le milieu car il se sentait chez lui et en bonne compagnie. Il remerciait souvent le Seigneur pour toutes ses mer



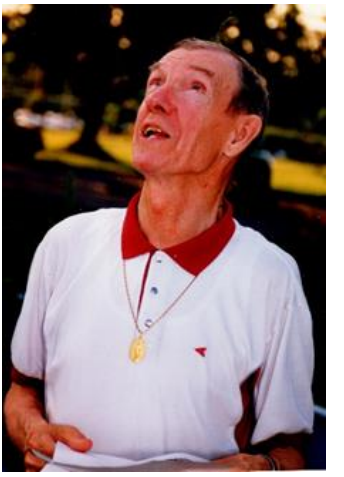
À la communauté de Normanville

veilles. Ses 'Alléluia' ! témoignaient de sa reconnaissance à Dieu. Son esprit religieux nous touchait profondément, car il passait de longs moments à la chapelle. »

F. Marcel Lafrance conclut : « Je garde le souvenir de sa disponibilité, sa serviabilité, son sourire, sa sérénité dans la maladie et la place importante qu'il assurait auprès de son Dieu et de la Vierge Marie. »

2015, 70e de vie religieuse, avec la famille

Aux funérailles, F. Mario rappellera à F. Raymond sa mission: « F. Raymond, partez en paix : vous avez rempli avec tout votre cœur la mission que le Seigneur vous avait confiée parmi nous. Comme Jésus dans l'évangile, nous nous réjouissons et nous reconnaissons l'action de l'Esprit tout au long de votre parcours simple et généreux. Merci de continuer à nous porter dans votre prière. Merci de rester à l'œuvre discrètement auprès des personnes de votre famille et de notre communauté qui traversent des épreuves en secret. »



Textes recueillis par F. Robert SMYTH

Frère Paul TIRIAU (Gustave-Claude)

Né le 11 mai 1929 à Bais, France ; entré au Noviciat le 15 août 1944, à Ploërmel ; décédé à la Communauté St-Martin de Josselin, le samedi 12 mars 2022, à l'âge de 92 ans, dont 77 de vie religieuse.

À Bais, où il est né, Frère Paul fréquentera l'école des Frères. Et c'est à leur contact qu'il envisage de devenir comme eux. Il entrera au juvénat de Janzé en septembre 1941. Puis en 1944, il rejoint le Noviciat des Frères au Roscoat, dans les Côtes d'Armor. L'année suivante, il poursuit sa formation à Ploërmel.

Au bout d'un an, fin août 1946, le Supérieur Général de la Congrégation vient le trouver et lui dit « Je vous envoie, à 17 ans, à notre mission d'Egypte. Et vous partez pour 5 années ». Décision difficile à accepter, sur le moment, pour les parents.

Fin septembre, Frère Paul embarque à Toulon et arrive à Port Saïd. Deux jours plus tard, à l'école d'Ismaïlia, Frère Paul est plongé, sans expérience, dans l'enseignement. Il a 17 ans, mais un Frère plus expérimenté viendra plusieurs fois dans sa classe pour l'initier à la pédagogie.

En Egypte

Frère Paul s'occupe également des pensionnaires les jeudi et dimanche, participe à la chorale paroissiale, s'occupe des enfants de chœur dont fait partie la future vedette Claude François. Et le soir, il participe activement aux cours pour adultes. Il commence l'apprentissage de la langue arabe, fait un stage d'immersion d'un mois et demi et passe son examen avec succès.

En Egypte, comme ensuite en France, Frère Paul va se donner sans compter près des enfants qui lui sont confiés. Lui-même écrit : « *j'ai toujours été attentif à ce que les enfants développent, dans leur cœur et leur comportement, une attitude de bienveillance les uns envers les autres, et si possible une amitié souriante.* »

1956 - La nationalisation du canal de Suez va entraîner la fermeture de nos écoles et le départ des Frères d'Egypte. Un soir ils sont arrêtés et internés pendant 6 jours. Ils seront libérés grâce au Nonce qui leur délivre une carte d'identité de citoyen du Vatican.

A la télévision, à droite, avec le chanteur Claude François (au centre) et F. Abiven.

1957 - Frère Paul arrive au collège Ste Marie de Vitré. Après avoir exercé deux années, contre toute attente, il reçoit, en août 1959, son avis d'incorporation. Il lui faut satisfaire aux

obligations militaires, même s'il lui manquait quelques jours de présence en Egypte pour en être dispensé. Il est mobilisé de 1959 à 1961. Il a 30 ans.

Ploërmel. À sept, ils cumulent 425 ans au service de l'Église, dont le F. Paul (à gauche) 75 ans de vie religieuse

Au retour de l'Algérie, Frère Paul rejoint Gacé, dans l'Orne, pour 8 années, professeur au Collège Trégaro…

1969 - S'ouvre pour le Frère Paul une période de 16 années à Rennes, comme Directeur de l'Ecole Saint-Jean et professeur au Collège Sainte-Thérèse. Il donne toute sa mesure et il se vit une très bonne entente et collaboration entre les responsables des deux établissements. Amateur de chants et de liturgie, Frère Paul lance la manécanterie Saint-Jean/Sainte-Thérèse, qui sera affiliée à la fédération française des *Pueri Cantores*.

1985 - Il arrive à Derval, en Loire Atlantique. Là encore, professeur au Collège Saint Joseph, il crée une manécanterie de petits chanteurs, attachée au Collège Saint-Joseph, qui sera, elle aussi, affiliée à la fédération française des *Pueri Cantores*.

1989 - Frère Paul bénéficie, à Rome, d'une année de ressourcement à Castel Gandolfo. L'année terminée, il est disponible pour partir en Côte d'Ivoire, à Man, au Collège Jean de la Mennais. Pendant 3 ans, il assure la fonction de Surveillant et rend de nombreux services à la communauté, au collège et, là aussi, il s'engage dans la chorale paroissiale.

1994 - Lourdes : ce sera, pour le Frère Paul, une étape importante dans sa vie. D'abord présent à la saison des pèlerinages, de Pâques à la Toussaint, puis tout au long de l'année, il participera à l'animation liturgique et sera Cérémoniaire à la basilique St Pie X.

2004 - A 75 ans, F. Paul quitte Lourdes pour la Maison-Mère à Ploërmel - pour une retraite bien méritée pourrait-on penser - mais le Frère Paul ne connaît pas le mot 'repos'. Rapidement, il s'investit dans la chorale paroissiale, dans l'animation du chapelet pour Radio Sainte Anne où il multiplie le nombre d'équipes, y compris avec les enfants et les jeunes. Nous connaissons tous la part active qu'il a prise, chaque année, pour la célébration de la Fête-Dieu dans le parc de la Maison-Mère.

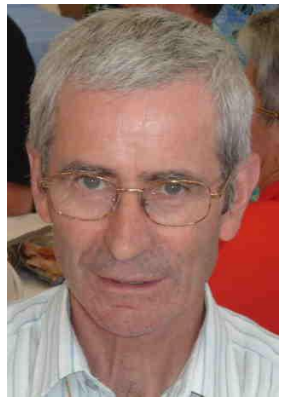
Et au quotidien, il assurait de nombreux services à la Maison-Mère, comme à la paroisse. Frère Paul avait du tempérament, il n'était jamais à court de projets et les obstacles ne l'arrêtaient pas mais, lorsqu'il n'était pas suivi, il n'en gardait aucune rancune.

Frère Paul était un frère de communauté agréable, disponible, prêt à rendre service. Toujours occupé, jamais au repos, son dévouement était sans limites. Le Frère Paul était aussi un priant et un amoureux de la prière mariale.

Avec Notre Dame de Lourdes, qu'il a tant priée et qu'il a fait aimer, rendons grâce, pour la fidélité de Dieu vécue par Frère Paul au cours de ses 77 années de vie religieuse.

Fr. Michel BOUVAIS

Frère François LE GOFF (François-Gabriel)



Né le 27 février 1939, à Plouarzel, France ; entré au Noviciat le 24 septembre 1956, à Jersey ; décédé à l'Hôpital de Ploërmel, le mardi 15 mars 2022, à l'âge de 83 ans, dont 65 de vie religieuse.

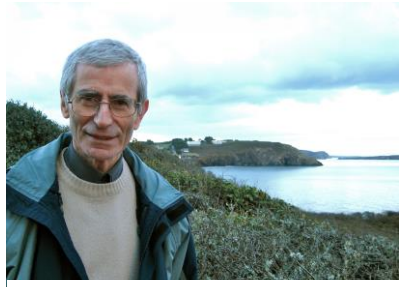
C'est avec une grande surprise que nous avons appris la brusque disparition du Frère François Le Goff dans la nuit du 15 mars. Voici à peine six semaines il présidait encore à Châteaulin l'assemblée générale de l'Association des *« Amis d'Ogaro »* dont il était le président depuis une vingtaine d'années. Ainsi, *« bon et fidèle serviteur »* jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, dans la plus grande discrétion : tel fut le frère François.

Avec son frère Joseph en vacances à Bordères.

François était le cinquième enfant d'une famille qui en comptera 9. Elle est là aujourd'hui, bien représentée, pour l'accompagner avec nous dans la Pâque qu'il vit avec le Christ Jésus. La vie du jeune François à la ferme familiale, au milieu de ses frères et sœurs, l'avait préparé à devenir un homme pratique, concret, serviable, toujours en quête d'amélioration des situations qu'il rencontrait, habitué à prendre les choses en main et à assumer des responsabilités dont il s'acquittait sans ménager sa peine.

Voulant devenir Frère comme ceux qu'il voyait à l'École Saint-Charles de Plouarzel où il a commencé sa scolarité, il entre au Juvénat du Folgoët en septembre 1951 et au noviciat en 1956. Il s'engage pour toujours dans la Congrégation des Frères de Ploërmel, le 1er août 1964, dans cette Chapelle même où nous nous trouvons.

Comme Frère éducateur, le Frère François enseigne successivement à Saint-Pol-de-Léon, Douarnenez, au Juvénat de Châteaulin. A partir de 1976 – il a alors 37 ans – et jusqu'à sa mort, il assumera diverses responsabilités, d'abord comme Chef d'Etablissement à Douarnenez, Audierne, Pleyben où il est en même temps Supérieur de communauté, puis comme Supérieur de communauté à Saint-Louis de Châteaulin, Roscoff et, en dernier lieu, comme Supérieur-adjoint à la Maison St-Martin de Josselin. Partout il s'acquittera de sa mission avec un dévouement sans faille, avec grande discrétion, efficacité, sérénité, l'air de ne pas y toucher.



2010 : A la Pointe de Crozon

Nous avons reçu plusieurs témoignages sur ce qu'il fut dans toutes ces situations et fonctions. Ils sont unanimes pour voir en François

un homme avec qui il fait bon vivre, un vrai frère pour tous, toujours disponible et prêt à aider, en somme il était comme *« le bon et fidèle serviteur »* de l'Evangile.

50 ans de vie religieuse

Voici quelques extraits de témoignages, qui expriment parfaitement ce que fut notre frère François :

Selon l'un des siens, « *dans la famille, François était en contact avec tous. Discret, il écoutait beaucoup, faisait le lien, se montrait apaisant. Il rassemblait tout le monde pour marquer ses anniversaires.* »

Un Frère écrit : « *D'un dévouement sans faille, François était très investi dans ses responsabilités. Il cherchait constamment à innover. C'était un confrère agréable, fidèle en amitié, un religieux attentif à ses Frères, réaliste, pratique* ».

Un autre Frère : « *Le Frère François était un Frère et compagnon de communauté d'une grande délicatesse et douceur, doué d'une grande patience envers les autres. Il supportait tout sans se plaindre, sachant accepter l'autre tel qu'il était. Jamais je ne l'ai entendu émettre des critiques à l'égard de quiconque* ».

Un 3ème témoin avoue : « *J'ai beaucoup admiré le frère François qui recevait des migrants désirant passer en Angleterre ; il mettait plusieurs chambres de la communauté à la disposition de ces migrants qui ne parlaient pas français. Chaque jour, François venait échanger longuement avec eux et les familiarisait avec le français* ».

Autre témoin *: « Frère François était un homme simple, de relation facile, généreux et toujours prêt à rendre service et à prendre sa part dans la vie quotidienne. Sans rechercher les responsabilités, il a su en assumer un certain nombre, en particulier comme chef d'établissement. Son engagement tenace, avec quelques laïcs également dévoués, dans « Les Amis d'Ogaro », est un bel exemple de son esprit de service. En communauté, c'était un religieux fidèle et régulier. Il incarne, pour moi, un beau modèle du frère de Ploërmel ».*

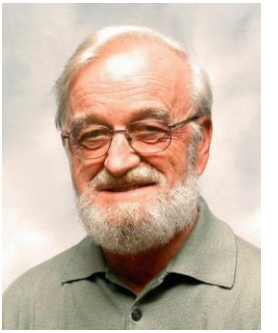
Un autre Frère témoigne que le Frère François pouvait paraître "austère" et "froid" au premier abord. En réalité, il était très à l'écoute de ses confrères et de toutes les personnes dont il avait la charge en tant que Directeur d'Etablissement ou Supérieur de Communauté. Il était à l'écoute de tous avec une grande serviabilité et disponibilité.

Enfin, selon les derniers témoins de sa vie, « *partout sa présence était apaisante, pacifiante. Il semblait la bienveillance incarnée. Il accueillait le service à rendre et l'accomplissait sitôt que possible avec le sourire. Attentif, son souci était le service du petit, de l'isolé, du malade, du pauvre. Patient, il savait écouter, même les récriminations, les adoucissait, les comprenait, les transmettait si besoin, sans envenimer la situation. Voilà comment on le percevait. Le sommet de l'éloge fut cette expression glanée parmi les membres du personnel de la maison : « Frère François ? (C'était) le top du top ! ».*

François, en ce jour où le Christ Jésus t'a appelé à le suivre jusqu'à la Maison du Père, nous faisons mémoire de ce que tu fus pour nous à un titre ou à un autre. Nous disons beaucoup de bien de toi, parce que *« le Seigneur a fait pour toi -- et par toi -- de grandes choses ».*

Frère Jean PETILLON

Frère Yvon POITRAS (Yvon-Maurice)

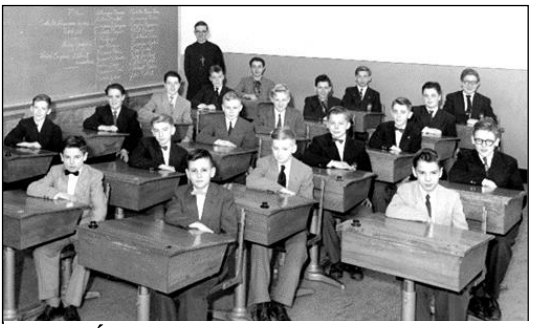


Né le 6 mars 1932 à Roxton-Falls, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1948, à La Prairie ; décédé à l'hôpital Santa-Scabrini de Montréal, le 21 avril 2022 à l'âge de 90 ans, dont 73 années de vie religieuse.

F. Yvon enseigne tout d'abord dans différentes écoles FIC de Montréal : St-Stanislas, St-Pierre-Claver, St-François-Xavier, et la fameuse École Supérieure Saint-Stanislas. Il complète un doctorat à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, qui lui permet d'être ensuite un enseignant de philosophie apprécié au Collège Marie-Victorin pendant 25 ans. Écrivain talentueux, il publie des centaines d'articles et de nombreux volumes – seul ou en collaboration – qui parlent d'évangile, d'espérance, de vie, d'engagement social et de justice. Engagé auprès des plus démunis, en particulier les jeunes handicapés, longtemps animateur de sa fraternité de la rue Brébeuf, il est également l'âme de la revue Appoint, qu'il dirige pendant plus de 50 ans : son dernier éditorial paraît quelques jours à peine avant son décès.

Noviciat 1948—Grand-maman et famille

Une amie et collaboratrice fidèle d'Yvon, Francine Vincent, écrit : « Yvon était un philosophe.



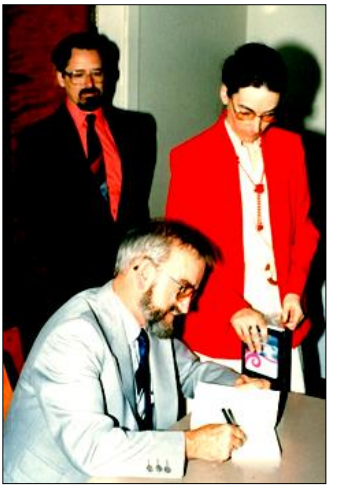
École St-François-Xavier, 1954-55

Avec Francine Vincent et Denise Lever en juin 2003

Il savait manier la plume pour traiter des grands défis de ce temps, pour redonner espoir, pour s'émerveiller devant la création tout entière. » Dans son témoignage, Francine reprend l'évaluation qu'Yvon fait de son travail à la revue Appoint :

« L'engagement *dans la revue a été pour moi une longue et féconde stimulation à approfondir les valeurs spirituelles, les réalités sociales, la vie en Église, les appels de Jésus. L'objectif d'Appoint est depuis toujours de répondre aux besoins et aux interrogations des hommes et des femmes*

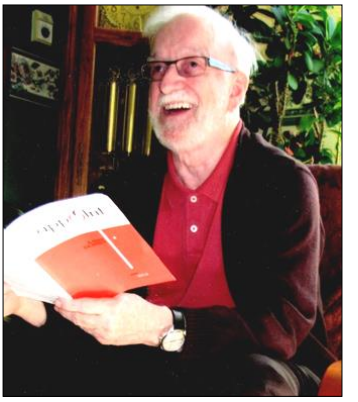
de notre temps, à la lumière de l'Évangile. J'ai été heureux dans cette aventure avec des équipes motivées, fraternelles, généreuses, toujours sous le signe de la gratuité, du bénévolat. Je remercie tous ceux et toutes celles qui m'ont accompagné, qui m'ont aidé à grandir dans l'essentiel, dans la foi, dans le partage et dans l'espérance. »



Lancement d'un livre

Francine cite Fabiola, une fidèle lectrice de la revue Appoint et amie d'Yvon. « *Quel homme et quelle vie bien remplie jusqu'à la toute fin ! Un homme bon, habité par sa Parole, qui avait le don de transmettre la mission de son cœur. Il a donné sa vie au service des autres, au partage du savoir et de l'éveil à la beauté des œuvres du Créateur. Il nous aidait à prendre conscience que l'évangile se vivait toujours au cœur de nos vies actives ! Ses écrits restent, son amour aussi... je l'appelais Frère Joie !* »

Michel Tanguy, directeur de l'information FIC, a connu F. Yvon à Montréal : « Nous étions voisins de palier une année durant à Brébeuf, à Montréal, en 2010-2011. J'entends encore son bonjour et ses pas réguliers pour rejoindre son atelier de peinture et d'écriture. Et il était si bon de jaser avec un interlocuteur qui vous accueille d'emblée comme vous êtes ! Quand on évoque F. Yvon, voici des images de douceur, de sourire, de calme, d'écriture et de sensibilité qui nous sont données. 'Aider les femmes et les hommes à bâtir une spiritualité capable d'inspirer et de colorer leur vie quotidienne et à trouver un sens à leur vie' : voilà le défi passionnant relevé par l'équipe de la revue *Appoint,* emmenée durant tant d'années par F. Yvon. Homme de l'écrit, il est aussi celu i de la parole, des silences, des gestes simples et combien délicats. »



F. Mario le prie de nous rester présent : « Yvon, tu en as parlé magnifiquement, mais maintenant tu sais, tu vois, tu touches le Dieu de tes amours. Merci de rester présent à tout ce que nous vivrons de beau ou de difficile, et merci de continuer de porter ce monde à bout de bras comme tu l'as fait tout au long de ton parcours. »

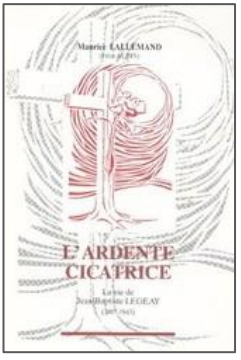
Textes recueillis par F. Robert SMYTH

Frère Maurice-Paul LALLEMAND (Aubin-Auguste)

Né le 02 novembre 1928 à Guérande, France ; entré au Noviciat le 15 août 1944, à Ploërmel ; décédé à la Communauté St-Martin de Josselin le mercredi 27 avril 2022, à l'âge de 93 ans, dont 77 de vie religieuse.

Elève de l'École Saint-Jean-Baptiste de Guérande, c'est au contact de ses maîtres qu'il exprimera le désir de devenir comme eux. Il va rentrer en 6è au juvénat de Janzé en Ille-et-Vilaine, en milieu d'année, le 15 février 1942. C'est la guerre et le juvénat est occupé par les Allemands. C'est dire si les conditions d'hébergement et de fonctionnement sont rudimentaires. Les formateurs de l'époque avaient un certain mérite à assurer une formation aussi sereine que possible dans une telle période.

Maurice entre au Noviciat le 15 août 1944 à Ploërmel dont la maison venait d'être libérée par les Allemands. C'est encore une période dure de rationnement.
Comme tous, il reçoit un nom de religieux. Ce sera Aubin, le saint patron de Guérande. Frère Aubin restera fidèle à ce nom toute sa vie, en signe de son attachement à sa bonne ville de Guérande.



Après avoir préparé le Brevet et le Bac, en 1947, à 19 ans, commence pour le Frère Aubin une période de 17 années d'enseignement. Tout d'abord à l'école Notre-Dame de l'Abbaye à Nantes pendant 3 ans avant de partir effectuer son service militaire. À son retour, il enseignera à Saint-Similien, 4 ans, à Guérande 3 ans ; à Notre-Dame de l'Abbaye, 2 ans. En 1960, il est nommé directeur de l'Ecole primaire de Toutes Aides à Nantes ; en 1964, il arrive au Juvénat Saint Donatien de Derval.

L'Abbaye, Saint-Similien, deux écoles marquées par le Frère Jean-Baptiste Legeay, éducateur hors pair, qui fut déporté en Allemagne et mourut décapité à Cologne en 1943. F. Aubin a su rendre hommage à ce Frère, ce résistant, dans la biographie qu'il a écrite à son sujet : *'L'ardente cicatrice'*.

Le diocèse sollicite la Congrégation pour avoir un frère au service de la Direction diocésaine à compter de la rentrée de 1965. Le Frère Aubin est choisi et il accepte ce nouvel engagement qu'il honorera avec foi et compétence et dévouement durant 26 ans.

A 37 ans, le voilà Directeur-adjoint chargé des collèges. Un défi à relever qui ne l'effraie pas. C'était l'époque où l'Enseignement catholique se développait, les structures qui deviendront collèges se multipliaient et les hommes ou femmes appelés à les diriger et à les animer n'avaient pas reçu de formation spécifique comme aujourd'hui.

Frère Aubin mettra en place des journées de formation à destination des directeurs et directrices, journées suivies assidûment et animées par des intervenants compétents.

L'accompagnement des directeurs étant si bien apprécié dans le diocèse que le SYNADIC (instance nationale des Chefs d'établissement des collèges) le conviera chaque année aux stages d'été pour la formation de ses adhérents.

En communauté, à Savenay

Je me permets de citer ici le témoignage Jean-François Henry qui résume bien l'action du Frère Aubin à la Direction diocésaine : « *Nommé animateur pédagogique pour les collèges et lycées du diocèse de Nantes, j'ai appris, avec Frère Aubin, à découvrir les collèges. Il avait en mémoire toute l'histoire de chaque collège et il portait une attention toute particulière pour ceux qui avaient des difficultés dans le recrutement notamment.De contact facile, il aimait les réunions de secteurs qui constituaient un lien fort entre les établissements.*

Frère Aubin avait une passion pour les innovations pédagogiques et n'hésitait pas à parcourir, la France, l'Europe voire plus, pour mieux connaître les spécificités éducatives de chaque région ou pays. Il était membre actif de plusieurs associations nationales et internationales de l'Enseignement Catholique. Ill aimait ces rencontres, riches de partages et de convivialité. Sa plume alerte a su traduire sa passion pour l'Enseignement et ses convictions profondes pour les valeurs éducatives de l'Enseignement catholique. »

1991 - Sa mission terminée, il va rejoindre la communauté de Paris, où il se trouve très à l'aise pour accueillir notamment Frères et laïcs des différents continents.Puis en 1998, il revient en Loire Atlantique, responsable de la maison des Tilleuls pendant 4 ans. Il rejoindra la communauté de Savenay en 2007.

Retiré des affaires, il n'oubliera pas l'Enseignement Catholique. Il sera assidu aux rencontres et activités et voyages de l'ARECLA, association des retraités de l'Enseignement catholique.

Frère Aubin était très discret sur lui-même, y compris en communauté. Il était un religieux fidèle et comme le demande la Règle de Vie des Frères *« ouvert sur le monde et l'Eglise pour en percevoir les besoins du moment et les aspirations profondes. »*

75 ans de vie religieuse

Très attaché à sa famille, fidèle en amitié, il avait gardé beaucoup de contacts avec des personnes ou groupes rencontrés au long de sa vie professionnelle, dans ses voyages ou comme lors de séjours à la neige auxquels il était fidèle.

Ensemble, rendons grâce au Seigneur pour le bien réalisé par Frère Aubin tout long de sa longue vie et confions-le à sa miséricorde.

Frère Michel BOUVAIS

Frère Henri GUIGO (Henri-Bernard)

Né le 15 octobre 1935 à Pluneret, France ; entré au Noviciat le 15 août 1952, à Jersey ; décédé à la Communauté St-Martin de Josselin le jeudi 2 juin 2022, à l'âge de 86 ans, dont 69 de vie religieuse.

Frère Henri est né à Pluneret, commune sur laquelle se trouve le sanctuaire de Ste-Anne d'Auray Ker Anna. La famille comptera 5 enfants : 3 garçons et deux filles. Après Armand, c'est Henri. Le papa travaille aux chemins de fer et est militant syndical convaincu et la maman est responsable du passage à niveau. C'est surtout elle qui a suivi la formation spirituelle et religieuse des enfants. Ce milieu particulier a sûrement contribué à former le jeune Henri à la régularité, à l'esprit de responsabilité, au travail précis et bien fait.

De l'École St Gildas d'Auray, Frère Henri est entré au Juvénat St-Hervé d'Hennebont le 2 janvier 1948. Les parents ont accueilli le projet d'entrer au noviciat sans réticences. C'est durant cette année à Jersey que Frère Henri apprend le décès du F. Thénénan Le Dantec à l'âge de 28 ans. Frappé par la personnalité et le dynamisme de ce Frère missionnaire à Tahiti, Frère Henri prend dans son cœur une décision : ' Je veux le remplacer'.

En plein discours

Dès la fin du scolasticat Frère Henri reçoit sa première obédience pour l'Egypte en septembre 1955. Les événements du canal de Suez mirent brutalement fin à cette expérience qui s'annonçait très enrichissante tant par la culture arabe que par les rites catholiques orientaux.

Echappant de justesse au service armé et à la guerre d'Algérie, Frère Henri part vers ce pays qui sera désormais le sien : la Polynésie. Le séjour durera de 1956 à 2015, presque 60 ans ! Le voyage aller dura un mois et le premier retour au pays et dans la famille n'aura lieu que 5 ans plus tard.

Il enseignera au Collège La Mennais jusqu'à ce qu'un accident de santé oblige à arrêter ce métier en 1996. La période a quand même duré 40 ans ! Elle n'a été coupée que le temps de préparer une licence d'histoire-géographie et une année de second noviciat à Rome en 1987 qui s'acheva par la participation au Chapitre général de la Congrégation de février 1988.

L'activité débordante de Frère Henri ne pouvait pas s'exprimer dans le seul enseignement enserré dans les 4 murs d'une classe, ni même dans les activités péri et para scolaires du Collège comme le BDI (Bureau de documentation et d'Information), les nombreux clubs (photo – théâtre – orchestre – chant …). Sous la forte impulsion de Frère Henri tout ce monde fut fédéré dans l'association unique « Interactivités » ainsi la

concurrence n'avait plus de sens et cédait la place à une saine complémentarité grâce à une association unique celle-ci étant d'ailleurs plus forte pour être un interlocuteur auprès de diverses instances.

A l'honneur : Jubilaire en 2002

Retenons quelques investissements pour notre édification :

- Le souci de l'inculturation. En Egypte Frère Henri s'était mis à l'arabe, à Tahiti il s'est mis au tahitien. C'est un des moyens d'appréhender cette culture qui n'est pas occidentale. Frère Henri a eu des interventions parfois vives tant auprès des instances d'Eglise en particulier dans un synode diocésain que de la société civile même.
- La vie associative. Ce que Frère Henri a mis en place au niveau du Collège La Mennais a pu voir le jour à un niveau plus grand. Ce fut la création de la FOJEP (Fédération des Œuvres de Jeunesse et Educatives de Polynésie) qui fédérait toutes les activités de Jeunesse du Territoire.
- L'ouverture d'esprit dans de multiples domaines, retenons seulement les Maisons Familiales Rurales MFR. Frère Henri a suivi de près la MFR de Vairao et a fortement contribué à la création de la première MFR à Hao dans les Tuamotu.

Le « visage » de Frère Henri serait gravement incomplet si on ne parlait pas de deux aspects au moins :

- le sens de l'accueil fraternel. Il est surtout apparu à PAEA. Frère Henri savait aussi bien cuisiner que jardiner. Il savait aussi prendre du temps pour accueillir les personnes de passage, surtout s'il s'agissait de la famille de confrères.
- l'amour de la Congrégation. Ne retenons que le souci de ce qu'on appelle aujourd'hui « la famille mennaisienne ». Frère Henri a deviné l'importance de cette approche que, bien plus tard, le chapitre général de 2018 abordera sous la formule « En mode famille mennaisienne » pour que laïcs et Frère avancent ensemble.

En communauté à Hennebont

Frère Henri est décédé à la toute fin du temps pascal et en fin de neuvaine à l'Esprit-Saint préparatoire à la fête de la Pentecôte. La bénédiction de la messe de Pâques disait : « Ils sont finis les jours de la Passion, suivez maintenant les pas du Ressuscité : suivez-Le désormais jusqu'à son Royaume où vous posséderez enfin la joie parfaite... ». Ces mots sont pleins de sens pour notre vie de baptisés à la suite du Ressuscité et encore plus pour Frère Henri qui maintenant est arrivé.

F. Auguste RICHARD

Frère Bernier BOURASSA (Gérard-Eugène)

Né le 10 janvier 1929 à Yamachiche (Québec), Canada ; entré au Noviciat le 14 août 1944, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 16 juin 2022 à l'âge de 93 ans, dont 77 années de vie religieuse.

C'est à Shawinigan, Pointe-du-Lac, Sainte-Clothilde et Louiseville que la carrière d'enseignant et de directeur de F. Bernier se déroule durant 25 ans. Partout, cet éducateur joyeux, chaleureux et attentif est apprécié des élèves et des collègues. En 1972, une toute nouvelle mission s'ouvre pour lui. Pendant un autre quart de siècle, il sera le secrétaire, le cérémoniaire et l'ami précieux de trois évêques de Trois-Rivières : Mgr Georges-Léon Pelletier, Mgr Laurent Noël et Mgr Martin Veillette. Viennent ensuite pour Bernier des années heureuses de retraite où il peut tout à loisir, malgré quelques ennuis de santé, goûter la lecture, la méditation, le silence et la beauté de la nature, en particulier sur les bords du Lac St-Pierre où il aime passer de longues heures à prendre soin du chalet de la communauté et à accueillir les visiteurs.

Au juvénat de Pointe-du-Lac

Aux funérailles présidées par Mgr Martin Veillette, F. Claude Gélinas prononce l'homélie dont des extraits suivent. « Notre frère était un amoureux des saisons : pour lui, chacune avait son charme et son attrait, et il s'en émerveillait tout en étant un bon travailleur pour la rendre plus belle. Semer des fleurs, tondre les gazons, couper le bois, ramasser les feuilles, peinturer une galerie défraichie, toutes des actions que Bernier accomplissait avec joie et dévouement parce qu'il aimait l'ordre et la propreté et parce qu'il se voulait accueillant et attentif aux besoins des uns et des autres. »

« Bernier a toujours été un homme de relations. Il aimait rencontrer les gens : sa famille, ses frères et sœurs et leurs conjoints, ses neveux et nièces, et ses nombreux amis : des personnes qu'il affectionnait tendrement, avec une charité attentive. Tout en s'assurant de moments personnels de solitude pour prier, méditer, lire, Bernier aimait participer aux rencontres de fête et aux

Au chalet du Lac St-Pierre

célébrations de toutes sortes. Elles étaient pour lui des occasions de courtoisie, d'amabilité, de proximité avec les personnes.

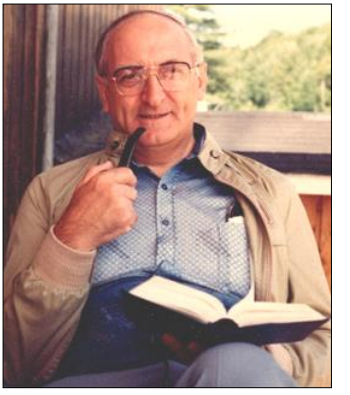
« C'était tout imprégné aussi de l'amour qu'il a toujours mis dans son travail de secrétaire et de cérémoniaire auprès des évêques de Trois-Rivières. Mgr Georges-Léon Pelletier écrivait au Provincial : Depuis la réception de votre aimable lettre, j'ai renommé pour deux ans le Frère Bernier. D'un côté, je comprends très bien vos sacrifices. La preuve est déjà très forte si on considère la perfection avec laquelle le frère Bernier s'acquitte de son travail, la perfection aussi qu'il met dans toutes les relations ici. Vous saisissez aussi quel grand service il me rend.

1994-Famille Bourassa, 50e de vie religieuse de Bernier

« Bernier était professeur, formateur, directeur fort apprécié. Un ancien élève, Yvan Bouvier, témoigne : Je garde le souvenir d'une bonne personne, facile d'accès et dont la pipe à tabac lui allait si bien. J'appréciais qu'il ne soit pas autoritaire dans son approche, d'autres s'occupaient de cela. Il prenait le temps de nous écouter et démontrait de l'intérêt pour nos propos. Toujours dans l'accueil et la bonhomie.

Avec Mgr Laurent Noël

« Un collègue de travail et un grand ami de Bernier, Daniel Delisle, veut aussi lui rendre témoignage. Dans mes premières années comme enseignant, j'ai eu la chance de côtoyer Bernier. Je retiendrai cette grande humanité qui imprégnait toutes ses décisions.



« Vous avez compris, nous célébrons aujourd'hui la Vie et l'intense humanité de notre ami Bernier. Tout n'a pas toujours été facile pour lui. Le visage des gens lui ensoleillait le cœur et parfois le brisait parce que leur souffrance ou la sienne était trop douloureuse, ou encore, la santé pouvait lui permettre plein d'action et d'animation en toutes saisons et parfois aussi restreindre ses activités; toutefois, une vérité demeure dans la vie de Bernier : sa soif et sa joie de vivre et d'agir.

« Lui le natif de Yamachiche est parti rejoindre la bonne Sainte-Anne, lui l'homme de cœur est parti rejoindre la jeune sainte Élisabeth de la Trinité, lui le priant convaincu est parti rejoindre la Vierge qui défait les nœuds. »

F. Claude GÉLINAS

Frère Jean ARQUÉ (Jean-Didier)

Né le 16 juin 1939 à Lourdes, France ; entré au Noviciat le 15 août 1957, à Jersey ; décédé à l'Hôpital de Lourdes, le dimanche 19 juin 2022, à l'âge de 83 ans, dont 64 de vie religieuse.

C'est presque au soir de ses 83 ans que le Frère Jean ARQUÉ nous a quittés, sans crier gare, sans bruit, sans déranger personne, un départ discret à la manière de ces vieux Pyrénéens d'autrefois qui s'excusaient presque de partir de ce monde.

La veille encore il nous avait répété de ne pas nous sentir obligés de rester plus longtemps avec lui et signe annonciateur, même le rugby le laissait désormais indifférent, pourtant Dieu sait la passion un peu partisane quand même qu'il vouait à ce sport et le nombre d'heures qu'il a passées en compagnie de son frère Francis à applaudir ou à maudire ses équipes favorites… Sans doute pensait-il en lui-même qu'il avait fait son temps et qu'elle était venue pour lui l'heure de « rentrer dans son éternité », comme l'on disait autrefois.

1960, au scolasticat, à gauche

Né à Lourdes au printemps 1939, alors que l'orage commence à gronder quelque part du côté de l'Europe centrale, il meurt à Lourdes au printemps 2022 quand l'orage gronde depuis déjà quelques mois en Europe orientale…Y-avait-il un lien avec son intérêt pour tous les problèmes historiques et géopolitiques ? Qui sait ? Ce qui est sûr c'est que l'histoire a toujours suscité sa curiosité, il aimait en discuter, avec parfois des positions plutôt catégoriques voire intransigeantes, parfois un peu décalées…

Comme de nombreux petits Lourdais, surtout à cette époque, il commence son cursus scolaire à l'Ecole Saint-Joseph avec le célèbre Frère Etcheverry. Il poursuivra ensuite ses études à Ciboure, au Pays basque, et surtout à Ploërmel. Son année de noviciat se déroulera à Jersey, en 1957-58, sous l'autorité du Frère Ange Eyhérabide, le même qui l'avait accueilli à l'Ecole Saint-Joseph de Lourdes douze ans auparavant et qui parfois l'autorisera (mais en secret) à écouter certains matchs de rugby, à la radio évidemment. Il conservera toute sa vie un excellent souvenir de cette année passée au milieu de la Manche, dans une atmosphère de prière, de calme, de réflexion et dans une ambiance très fraternelle.

En 1961, la République l'appelle en Algérie, comme la plupart des jeunes de cette génération. En réalité s'il est en principe sous les drapeaux, il est surtout devant le tableau noir… Il est en effet chargé de faire la classe à une ribambelle de sympathiques

petits Kabyles qu'il aurait bien aimé revoir ensuite, il ne les oubliera jamais, pas même leurs noms ; quant à eux ont-ils conservé son souvenir ?

Rugby à Pontchâteau !

Rendu à la vie civile et à la vie religieuse, il exercera pendant près de 40 ans le beau métier d'instituteur que l'on appelait encore « maître d'école », et maître il le sera… De 1965 à 1981 à Pontchâteau, dynamique ville de Loire-Atlantique, et là il plonge tout de suite dans le grand bain : 50 élèves en CM2. Heureusement soutenu et coaché par un Directeur très professionnel, il pourra même lancer le rugby au pays du foot.

En 1982, après une année de ressourcement à Rome, il repasse au sud de la Garonne, à Saint-Sever dans les Landes, seconde grande étape de son parcours professionnel. Comme Directeur de l'Ecole primaire Sainte-Thérèse il va donner la pleine mesure de son talent pédagogique, avec des élèves calmes et studieux, au sein d'une population accueillante aux traditions festives et réputées.

En 1995, nouvelle étape, le Frère Jean revient à Lourdes, mais oui la boucle est bouclée, il se retrouve là où il avait commencé. L'Ecole Massabielle n'aura qu'à se féliciter de son action. D'abord comme enseignant jusqu'en 2001 où il prendra sa retraite, ensuite comme animateur de nombreuses activités : catéchèse, études du soir, récréations sportives du midi.

Famille mennaisienne à Lourdes

Beau parcours, où les multiples qualités du Frère Jean ont su se manifester : pédagogue méthodique et compréhensif, religieux très régulier sachant s'adapter aux évolutions de notre temps, mais aussi Lourdais très attaché à sa ville, sa paroisse, à ses racines sans pour autant se prévaloir outre mesure de cette identité.

Pendant toute sa vie il s'est montré un homme de convictions religieuses et culturelles, acceptant néanmoins les petites contradictions inhérentes à la vie en communauté. Homme de relations fidèles, toujours très attaché à sa famille, où il se rendait régulièrement, surtout chez sa sœur et il n'oubliait pas les plus jeunes Manon et Maxime. De ses anciens élèves il avait tenu un répertoire rigoureux, il est vrai plus facile à tenir pour un enseignant en Primaire. Je ne voudrais pas oublier non plus qu'il est toujours resté un homme modeste, ne cherchant à attirer ni les regards, ni les honneurs, même sa prière est toujours restée simple, la Grotte était son paradis, à la manière de Bernadette, « notre petite Bernadette » comme il aimait dire…

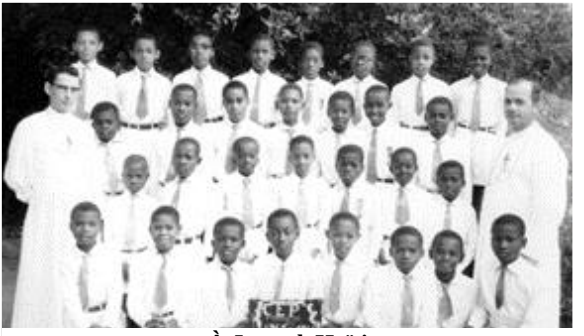
Que Notre-Dame de Lourdes et Bernadette l'accueillent et le guident définitivement près de son Seigneur.

Frère Joseph PINEL

Frère Bruno LAROCHE (Charles-Alphonse)

Né le 3 janvier 1926 à Charny (Québec), Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1941, à Pointe-du-Lac ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 2 juillet 2022 à l'âge de 96 ans, dont 81 années de vie religieuse.

Devenu Frère à Pointe-du-Lac, F. Bruno part pour Haïti à 17 ans. Ce sera son lieu de mission, sa patrie, sa famille pendant 71 ans. Il enseigne à Jacmel, Saint-Marc, Port-de-Paix, Petit-Goave. Puis, à Jérémie et Pétion-Ville, son parcours prend une tournure nouvelle. Des responsabilités importantes vont se succéder sans interruption : directeur d'école, animateur pédagogique, directeur du juvénat, Visiteur, recruteur, économe, supérieur ... Son leadership marque à tout jamais le développement des FIC aux Antilles. Puis des difficultés de santé le ramènent à La Prairie où, âge oblige, ses capacités physiques l'abandonnent peu à peu. Il déménage à la Résidence De-La-Salle à Laval en janvier 2022.

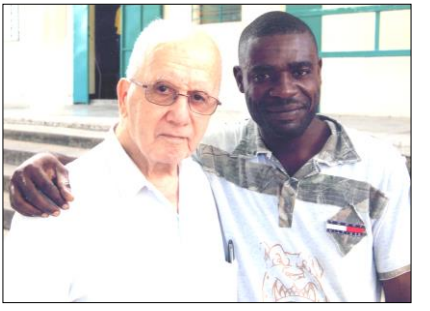


À Jacmel, Haïti

Mais si Frère Bruno a dû quitter Haïti, Haïti ne l'a jamais quitté : le pays et sa population, les jeunes en particulier, habitent jusqu'à la toute fin ses préoccupations, son affection et ses prières.

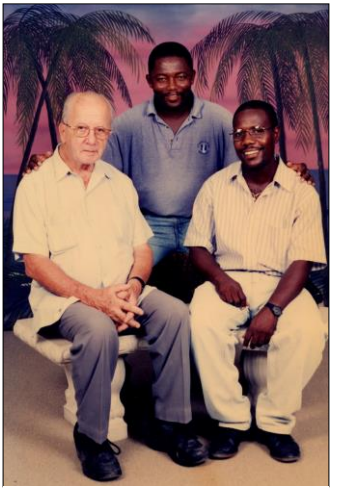
Ce serviteur à la vie riche, remplie, féconde reçoit les hommages de confrères haïtiens. « C'est bien dommage que la distance ne nous permette pas d'être présents physiquement pour assister aux funérailles de notre inoubliable F. Bruno, F. Laroche ou F. Charles selon les régions d'Haïti où il a vécu comme missionnaire, » écrit F. Ewald Guerrier.

F. Hervé Zamor, Supérieur général haïtien, écrit : « Je reçois avec émotion l'annonce du décès du Frère Bruno Laroche. Il a été mon 'recruteur,' comme on disait alors. J'étais son adjoint au Juvénat de Pétion-Ville pendant deux ans. Il connaît bien ma famille. Nous le recevions toujours à la maison avec joie. Jusqu'à présent, chaque fois que je vais à la Vallée pour des vacances, mon père me demande toujours de ses nouvelles.



La Province Saint-Louis-de-Gonzague lui doit énormément : formateur, provincial, économe provincial, directeur d'école, professeur, constructeur

... Frère Bruno voulait pour Haïti une relève vocationnelle de qualité. Il est resté profondément attaché à Haïti et à son peuple. Il aimait les Haïtiens et les Haïtiens l'aimaient également. »

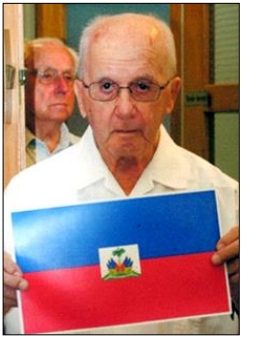


Port-au-Prince 1995 avec 2 chauffeurs de la Procure

À l'occasion des 60 ans de vie religieuse de F. Bruno, F. Serge Larose écrit : « La Procure est l'un des rouages les plus importants dans la marche de la Province, exigeant sens pratique, jugement sûr, ordre, tempérament serein, rapidité dans la décision et l'exécution, qualités que vous possédez naturellement. » Il continue : « Dès qu'un Frère se présente à votre bureau, vous prenez le temps d'écouter et de comprendre. Et puis l'avis intervient, la situation est débloquée ou vous tirez l'agenda et inscrivez la démarche à entreprendre. Puis, haussement d'épaule caractéristique comme pour dire : 'Ça y est. Ce n'est pas plus compliqué.' Et le bon Frère s'en va encouragé et soulagé. » Sur le rôle de F. Bruno au Conseil de Province : « Vous êtes assis sagement, écoutant beaucoup, et, au moment opportun, vous donnez clairement votre avis motivé. Vous flairez les pièges ou les dangers de telle ou telle option. Et quand il faut débloquer une situation apparemment inextricable, tous les cas de figure ayant été envisagés, vous n'hésitez pas à payer de votre personne s'il le faut. »

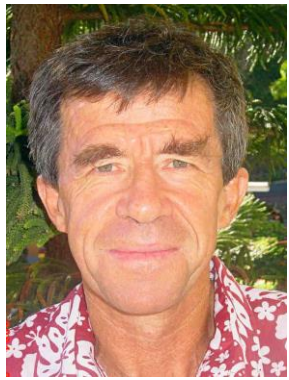
Cap Haïtien 2012, les professeurs

F. Bruno a désiré rédiger lui-même ses remerciements trois ans avant son décès : « Missionnaire en Haïti durant 71 ans, de 1943 à 2014, je tiens, avant mon départ pour la maison du Père, à exprimer ma reconnaissance aux membres de ma famille et aux Frères de la province canadienne qui m'ont accueilli au cours de mes congés au pays natal et avec qui j'ai passé d'agréables et reposantes vacances, ainsi qu'à mes anciens élèves haïtiens qui m'ont exprimé, à leur manière, leur sentiment de gratitude. Mes remerciements s'adressent également à tous les membres du personnel de l'Infirmerie [et de la Résidence De-La-Salle] pour les soins qu'ils m'ont prodigués et pour leur délicate attention à mon endroit. »



Textes recueillis par F Robert SMYTH

Frère Jean-Pierre LE REST



Né le 29 avril 1947 à Saint-Pol-de-Léon, France ; entré au Noviciat le 1er août 1965, à Jersey ; décédé à la Communauté St Martin de Josselin le mardi 9 août 2022, à l'âge de 75 ans, dont 57 de vie religieuse.

Frère Jean-Pierre, il y a trois mois à peine, rapatrié d'Haïti pour soigner le mal implacable qui t'avait atteint, tu espérais encore une guérison possible et tu t'imposais, à cet effet, une promenade quotidienne dans la propriété du juvénat de Châteaulin. Mais, inexorablement, le mal progressait. Transféré à Josselin, tu n'as pris vraiment conscience de la gravité de ton état qu'il y a quinze jours et accepté, alors, lucidement, de « gérer ta fin de vie ». Grâce à l'accompagnement du personnel de la maison Saint-Martin, ton passage vers l'autre monde s'est fait paisiblement dans la nuit du lundi au mardi 9 août : moment pathétique où le Père accueille dans ses bras son enfant bien-aimé.

Jean-Pierre Le Rest à la fin de sa scolarité primaire à l'école des Frères, ce n'est pas au séminaire qu'il rentre, mais au juvénat du Folgoët dans l'intention de devenir Frère. Belle intelligence et tempérament généreux le conduisent jusqu'au noviciat de Jersey en août 1965 et à la profession définitive dans la congrégation le 1er septembre 1974.

Le Frère Jean-Pierre a déjà fait valoir ses qualités d'enseignant au Sacré-Cœur de Lesneven pendant trois ans, en Haïti comme coopérant pendant deux ans, au noviciat de Ciboure, en 1973, comme second du frère maître. Vont suivre trois années d'études à Paris pour obtenir une licence de philosophie.

Après le Finistère, mutation vers la Polynésie

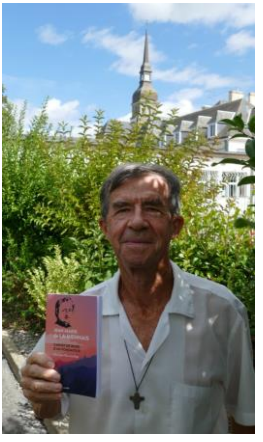
Nous sommes en 1977. Muni des diplômes requis et fort de cette générosité et audace naturelles qui le caractérisent, le voilà, à l'âge de 30 ans, professeur de philosophie au Lycée Saint-Louis de Châteaulin. Quatorze années durant, il exerce son art de pédagogue au profit de jeunes intelligences, accueillantes devant le savoir et le talent de leur maître. De nombreux engagements apostoliques complètent l'emploi du temps du professeur : camps de vacances, équipes M.E.J (Mouvement Eucharistique de jeunes) et, en 1981, la mise sur pied du jeu scénique « Comme l'infini de la mer ». Pour cela, il avait fallu mobiliser et motiver durant toute l'année scolaire une centaine d'élèves.

Nul étonnement quand, en 1991, on fait appel au Frère Jean-Pierre comme provincial des Frères du Finistère. C'était la période où se développait la présence des Frères en Afrique de l'Ouest. Le Frère Jean-Pierre s'y est beaucoup investi. En témoigne un courrier abondant avec les frères, laïcs et prêtres de ces pays. En 1995, il est le principal

initiateur du CMF (Centre Mennaisien de Formation) qui proposait aux personnels des écoles de Frères, sur deux ans, dix sessions de formation à la pédagogie et à l'esprit mennaisien. La formation connaît un réel succès et perdure encore aujourd'hui. À cette même date, s'opérait le regroupement des cinq districts bretons en une unique province régionale de France. Le Frère Jean-Pierre continue à faire partie de l'équipe responsable comme provincial-adjoint. Il le reste jusqu'en 2001.

Avec le Frère Xavier en Polynésie

Commence ensuite une nouvelle étape dans la vie du frère Jean-Pierre. Dix-huit années durant, de 2001 à 2019, il déploie tous ses talents au service du collège La Mennais et de l'enseignement catholique de Papeete, à Tahiti, comme supérieur des frères et animateur en pastorale. À partir de son expérience auprès des élèves, il rédige des manuels de catéchèse pour les classes de secondes et de terminales, assure des actions de formation permanente auprès des autres professeurs. Et ses talents explosent dans la réalisation d'un grand spectacle à l'occasion des 150 ans de présence des Frères à Tahiti.



Le Frère Jean-Pierre passe l'année 2020 à Paris. On pense à écrire une nouvelle biographie du Père de la Mennais. C'est au Frère Jean-Pierre que les Supérieurs confient cette tâche. L'année durant, le Frère Jean-Pierre relit les biographies existantes, mais surtout décrypte toute la correspondance et les Sermons de Jean-Marie de la Mennais : 9 volumes de 6000 pages environ. Il opte pour un style personnalisé en faisant raconter par le Père de la Mennais lui-même sa propre expérience. Son ouvrage, traduit en anglais et espagnol, est publié en août 2020.

Il est alors prêt pour une nouvelle mission. C'est Port-au-Prince, en Haïti, qui l'accueille. Dès son arrivée, il s'adapte et s'investit dans la formation, préparant, par exemple, pour les novices, des diaporamas sur l'histoire de l'Institut. C'est en Haïti que son organisme surmené par une activité plus que débordante l'a contraint à un retour précipité en France, en mars dernier.

Des confins d'Afrique aux étendues d'Océanie il a marché, couru, servi et aimé. Il a été un semeur d'Évangile, infatigable et passionné : un vrai disciple de Jean-Marie de la Mennais.

Que le Père l'accueille sur le seuil de sa Maison !
C'est la prière qu'ensemble en ce moment nous faisons monter vers le Père.

Frère Louis BALANANT

Frère Noël LACHANCE (Ludger-François)

Né le 3 décembre 1935 à Saint-François-de-Sales (Québec), Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1953, à Dolbeau ; décédé à la Résidence De-La-Salle de Laval, le 30 août 2022 à l'âge de 86 ans, dont 69 années de vie religieuse.

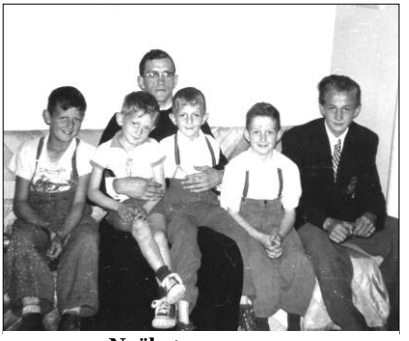
F. Noël enseigne d'abord pendant une quinzaine d'années à Mistassini, Saint-Prime et Arvida, puis s'en va prêter main-forte en 1972 à la jeune mission africaine du Zaïre, où il supervise la construction du centre de formation catéchétique de Bangadi. De retour au pays, il continue de mettre à profit ses talents en rendant mille services à ses confrères de Dolbeau et de Saint-Romuald. Ses forces déclinant peu à peu, il se retire à l'infirmerie de La Prairie en 2019, puis déménage à Laval. Partout où il est passé, il laisse le souvenir d'un homme joyeux, volontiers taquin, attentif aux autres et incroyablement disponible. Il a été un bon compagnon !

Avec ses parents

Aux funérailles, le parcours commenté de la vie de Noël par le célébrant, P. Lizotte, dépeint fidèlement notre confrère : « Il naît dans un milieu agricole, à St-François de Salle, la « terre sainte » dit-on. Fils d'un agriculteur, il connaît les animaux et les outils de la ferme. Il connaît l'électricité, la plomberie, et au lieu de regarder cela de loin, il s'implique. Pour lui, c'est important de s'embellir, de se perfectionner, et il acquiert une compétence certaine pour pouvoir donner au monde. Son vécu par la suite l'indique bien.

Avec sa sœur, Thérèse

« Il rencontre des Frères sympathiques et il a le goût de les accompagner, de travailler avec eux. Il reçoit des obédiences ; c'est l'occasion de se laisser tailler, comme la vigne, pour porter du fruit, pour aller vers la mission plus que vers les goûts personnels. C'est incroyable tout ce que Noël fera : s'occuper d'une ferme, au Congo constructeur de maisons pour les Frères et même d'une église. Noël a appris de son père, Napoléon, à faire les choses pour que ça progresse. En plus d'être constructeur et superviseur d'ouvriers, il va s'occuper de centre de formation



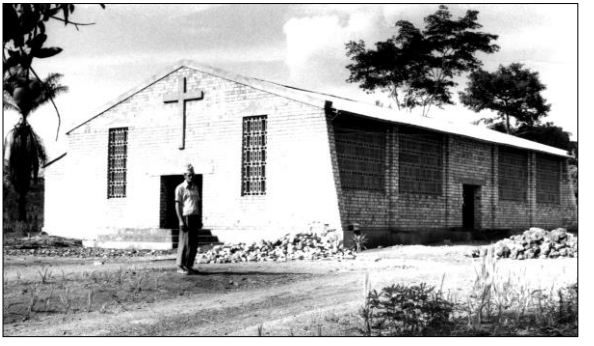
Noël et ses neveux

des catéchistes en accueillant femmes et enfants et en permettant à tout le monde de s'impliquer.

En République Démocratique du Congo

« Ici, à St-Romuald, il sera supérieur, va s'occuper du potager, des fleurs, de la maintenance et il va embellir le monde, lui qui s'est d'abord embelli en se perfectionnant. Noël avait reçu beaucoup de talents et il les a au moins doublés. Noël, un homme intelligent, qui aime la taquinerie, un homme espiègle, un homme de bon jugement, un homme simple, « doux et humble », un homme généreux, bienveillant, accueillant, une « douce présence », un homme courageux, avec un objectif : embellir le monde, le rendre meilleur, ce règne de Dieu ici-bas qu'il a transformé en une société plus juste, où il y a davantage d'amour et où on s'occupe davantage des défavorisés. On disait de lui un homme heureux qui fait des heureux, une véritable providence. »

Dans l'hommage que lui rendait F. Mario, il disait l'essentiel de l'homme que fut F. Noël : « Ce n'était pas avec des mots que Noël exprimait les valeurs qui l'habitaient et donnaient du sens à sa vie, son attachement profond aux personnes et l'importance qu'il leur portait. Ce n'était pas avec des mots qu'il témoignait de sa foi et de son don.



Le bâtisseur : Mission accomplie

« C'était par des gestes de service discrets, répétés mille fois. C'était par une disponibilité tranquille qui savait prévenir, proposer. C'était par sa délicatesse à faire des tâches plus ingrates afin que d'autres puissent se consacrer à leur mission, à leur travail. C'était aussi, évidemment, par des taquineries répétées elles aussi mille fois mais qui étaient la manière dont sa sensibilité un peu cachée était capable d'exprimer son affection et son attachement. »

En tenue de service

Textes recueillis par le F Robert SMYTH

Frère René LE COZ (Hervé-Norbert)

Né le 27 octobre 1929 à Milizac, France ; entré au Noviciat le 15 août 1945, à Ploërmel ; décédé à la Communauté St-Martin de Josselin le dimanche 20 novembre 2022, à l'âge de 93 ans, dont 77 de vie religieuse.

A la ferme du Curru, en Milizac, René est le sixième d'une fratrie de sept enfants. L'aîné, Hervé, deviendra Frère de Ploërmel et le plus jeune, Joseph, Frère chez les Prêtres du Sacré-Cœur. De ses racines rurales, René conservera non seulement les pieds sur terre mais, plus encore, les pieds et les mains dans la terre, celle de ses jardins successifs et celle des fermes familiales.

Il entame sa scolarité en 1936, chez les Frères, à Saint-Renan. D'abord externe, puis comme pensionnaire, quand ses parents quittent Milizac pour s'installer à Tréouergat. 1939-1941 : ce sont les années de guerre et d'occupation, années de privations, de froid, de faim et de peur. Cependant, de son enfance René dira avoir conservé le souvenir d'un temps heureux.

A Landerneau

Attiré par le métier d'enseignant, René suit les traces de son aîné, Hervé, et rentre au juvénat du Folgoët… puis postulat, noviciat, scolasticat … Sa première affectation, en 1948, le conduit à Elliant, en terre de Cornouaille. Pendant quatre ans, il apprend le métier d'instituteur, selon les méthodes de cette époque qui lui déplaisent, mais dans une communauté ouverte qu'il apprécie.

En 1952 il se voit nommé à Roscoff où il restera 17 années. Tirant les leçons de sa première expérience, à Elliant, René change de pédagogie : il se fait beaucoup plus proche des enfants. Avec fermeté et douceur. La fraternité, il la vit aussi à l'extérieur, auprès des gens simples de la ville et de la campagne et surtout au milieu des enfants qu'il initie à la natation, partageant leurs jeux, le foot en particulier, et leurs activités, l'été, comme animateur de colo.

En 1969, non sans réticence, il change de statut : il devient directeur-enseignant à Saint-Méen, à quelques kilomètres du Folgoët où réside sa communauté. Sept années passent, heureuses, et René se retrouve à Plouvorn, au cœur du Léon légumier… et porcher. A l'ombre de l'élégant clocher de la chapelle Notre-Dame de Lambader, pendant six ans, il ouvre son école sur l'extérieur, convaincu que les enfants n'apprennent pas seulement par les livres : il met sur pied des cours de danse bretonne, lance les classes de mer, accompagne ses élèves chez des artisans, des commerçants, des agriculteurs. Il ne manque pas d'idées originales pour animer les kermesses. Pour autant, il ne néglige pas l'enseignement : ses cours d'histoire, en particulier, passionnent tant ses

« apprenants » qu'ils en oublient les récréations ! C'est à Plouvorn qu'il commence à déployer sa passion pour l'apiculture.

En 1982, René est nommé directeur-enseignant au Folgoët. Il s'y épanouit dans la fonction : il soutient de toute son autorité et de son expérience les institutrices. Débordant d'imagination et d'initiatives, il organise toutes sortes d'événements pour valoriser son école : photo aérienne, classes de neige en Savoie, kermesses, etc.

Nouveaux arrivés à Châteaulin avec le F Jean-Yves Hamon.

Pour son départ à la retraite, en 1994, après douze années de bonheur, les parents d'élèves se cotisent pour offrir « au chevalier de Notre Dame », un voyage au Togo…qu'il accomplira en 1996, du 8 juillet au 8 septembre, deux mois de découvertes, de dépaysement dont il conservera un souvenir impérissable !

Puis le temps de la retraite est arrivé. D'abord à Landerneau (1994-2012). Le jeune retraité reste actif à l'École Saint-Julien : surveillances, soutien scolaire, cours particuliers d'alphabétisation, actions diverses pour le Togo, intendance des camps vélo pendant l'été. Une opération à la hanche, en 1999, ralentit à peine son activité. Soucieux de se tenir à jour, il s'équipe d'un portable et s'initie à l'informatique.

Au Juvénat de Châteaulin ensuite, de 2012 à 2016. Le poids de l'âge se faisant de plus en plus sentir, il lui faut lever le pied. Un grave accident de la circulation va le laisser handicapé et psychologiquement marqué.

Frères de Châteaulin et Douarnenez, 2012

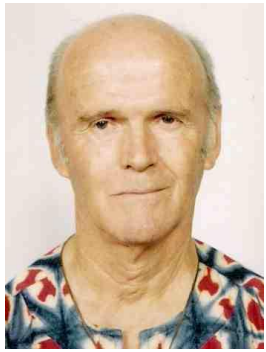
Enfin Il passe, à Josselin-Saint-Martin, les six dernières années d'une vie bien remplie et toute donnée aux autres.

Je ne saurais conclure cette évocation de Frère René sans mentionner sa passion pour l'apiculture car nous avons tous à apprendre des abeilles ! Sa passion lui est sans doute venue de son père qu'enfant, il aimait accompagner, le soir, pour observer les abeilles autour et dans les ruches. Apprenti enseignant, à Elliant, il s'est mis à l'école des abeilles dont il entretenait une ruche. Mais c'est surtout en retraite à Landerneau, que ses ruches l'ont beaucoup occupé. La récolte du miel, à la mi-août, était une fête pour les Frères et pour les amis qu'il avait initiés et qu'il soutenait de ses conseils et de ses bras.

René, tu as été un HAPPY CULTEUR, quelqu'un qui faisait son miel des petits bonheurs de l'existence. « Petite est l'abeille parmi les êtres ailés. Mais ce qu'elle produit est d'une douceur extrême ! », écrit Ben Sirac le Sage (Si 11, 3). Bon séjour « au Pays où coulent le lait et le miel ! »

F Henri RIVOALEN

Frère Gabriel L'HOSTIS (Michel-Corentin)



Né le 06 juin 1934 à Milizac, France ; entré au Noviciat le 15 août 1950, à Ploërmel ; décédé à l'Hôpital de Ploërmel le mardi 29 novembre 2022, à l'âge de 88 ans, dont 72 de vie religieuse.

A Milizac, où ses parents tenaient une ferme, le Frère Gabriel fréquente l'École Saint-Joseph dirigée à l'époque par les Frères de Ploërmel. Plus tard, il parlera à plusieurs reprises des Frères qu'il y rencontra, en particulier du Frère Louis NARZUL qui venait tout juste d'entamer sa longue vie de Frère éducateur : le jeune Gabriel l'admirait beaucoup.

On peut penser que c'est en voyant à l'œuvre le tout jeune Frère Louis NARZUL à l'école de Milizac que l'idée de devenir Frère de Ploërmel a pu naître chez le jeune Gabriel. Toujours est-il qu'au lendemain de la guerre il entre au Juvénat du Folgoët. Là encore, répétait-il volontiers, il a été marqué par la vie simple des Frères qu'il y a connus, dont les Frères Célestin-Paul Cueff, Jean-Marie Grall, Jean Le Doeuff et Christophe Tréguier.

Avec les "Amis d'Ogaro"

La suite de sa formation initiale à Ploërmel et Jersey va le préparer à se lancer dans sa mission de Frère de Ploërmel. Mission qui débute au Collège Saint-Louis de Châteaulin en septembre 1953. L'un de ses anciens élèves de cette année inaugurale demandait encore récemment si le Frère Gabriel L'Hostis du Juvénat était bien le même qu'il avait connu et apprécié quand, en 1953, il était élève de 6è à Saint-Louis. A la réponse affirmative, grand étonnement de cet *ancien* qui frisait déjà les 80 ans.

De 1953 à 1959, le frère Gabriel occupera plusieurs postes dans des établissements du Finistère, toujours comme enseignant au niveau collège : après Châteaulin, ce sera le juvénat du Folgoët, Landerneau et, pour finir, Douarnenez. En 1959, changement complet d'horizon : c'est le temps du service militaire ! Le Frère Gabriel le passera presqu'entièrement dans le Djebel algérien, aux environs de Constantine. Changement d'horizon et de milieu de vie donc pour lui, mais il garde le souci des enfants et des jeunes. En effet, durant son séjour en Algérie, avec un autre militaire, il entreprend de s'occuper des enfants du secteur, qu'il voit laissés à eux-mêmes. Pour eux, il crée une école, *« l'école des plus pauvres »,* comme il l'appelle. Et les enfants y viennent, de plus en plus nombreux, *« attentifs, ambitieux, assidus, appliqués, et tout heureux d'être à l'école »,* ne serait-ce qu'en raison du bon repas de midi qui leur est garanti, grâce à l'initiative de leur maître. Le Frère Gabriel se fait très proche de ces enfants du Djebel

et se met entièrement à leur service, ce qui lui vaudra de recevoir une décoration du Ministère de l'Education au terme de son service militaire.

A son retour de l'armée, en 1961, le Frère Gabriel intègre la communauté de Saint-Renan où il retrouve le monde des jeunes. Le 1er août 1962, il s'engage pour toujours dans la Congrégation des Frères de Ploërmel, douze ans après son entrée au noviciat. A partir de la rentrée de 1962, il entreprend des études universitaires en sciences à Brest, tout en assurant quelques cours au Collège Saint-Stanislas de Saint-Renan.

70 ans de vie religieuse

Puis, ce sera pour lui le temps d'assumer des responsabilités dans le monde de l'éducation, soit comme enseignant, soit comme Directeur d'établissements techniques et agricoles, d'abord à Saint-Pol-de-Léon, puis au Nivot, surtout au Nivot où il restera jusqu'en 1985. A la demande de son Supérieur provincial il accepte d'emblée de quitter la Bretagne pour se mettre au service de nos jeunes missions d'Afrique de l'Ouest, qui ont besoin d'hommes expérimentés et dynamiques. Tour à tour, il servira comme Directeur du Centre de formation des jeunes couples d'agriculteurs, à Ogaro, au Nord Togo, ensuite à Parakou au Bénin, puis, après un bref séjour d'un an aux Marquises, au Lycée Jean de La Mennais à Man, Côte d'Ivoire, enfin à Lomé comme supérieur-fondateur de notre communauté de la capitale du Togo, destinée à accueillir nos jeunes Frères étudiants.

Partout, le Frère Gabriel se fait proche des gens, s'intégrant volontiers à leur vie, attentif à leurs us et coutumes. Il sait encourager les femmes de la campagne à commercer certaines de leurs denrées alimentaires, leur propose d'adopter des mesures concrètes pour éviter le gaspillage et la pénurie, surtout en fin de saison sèche. Il est constamment en quête d'innovations, notamment dans le domaine des cultures et de l'élevage. A Ogaro, il crée même une mini-banque, dont il est lui-même le gérant, pour initier les stagiaires du Centre à mieux gérer leur argent. Simple et cordial, le Frère Gabriel est facile de relation pour tous. Homme de foi et de prière, il veille à assurer aux stagiaires du Centre qui le souhaitent un service religieux régulier, car il n'oublie pas que son Fondateur, Jean-Marie de La Mennais, demandait à ses Frères de proposer aux enfants et aux jeunes une « formation intégrale » élevant l'homme tout entier.

A Châteaulin

Après vingt ans de vie missionnaire, le Frère Gabriel rentre au pays en 2005 pour une retraite bien méritée. Mais il continue à être disponible, actif et engagé, tant dans sa communauté que dans la paroisse, en particulier comme guide d'obsèques. Il passe ainsi ses dernières années de vie au Nivot, puis à Châteaulin et, depuis le mois d'août, à Josselin. C'est là que le Seigneur est venu le chercher après une vie intense consacrée à *« faire connaître Jésus Christ »* et à servir les plus pauvres. *F Jean PETILLON*